

la satisfaction générale les devoirs qui lui incombent. Il y a un peu trop d'arrérages. On m'a assuré que l'on en ferait la collection sous le plus court délai possible. A part de deux arrondissements, les enfants sont assez réguliers à assister à l'école. Le traitement des institutrices varie de \$80 à \$140 par année.

South Stukely.—Il y a une école dans cette municipalité qui tombe sous mon inspection. Je ne puis rien vous dire quant à la qualité de cette école. A chacune de mes visites, elle se trouvait fermée.

North Ely.—Je visite quatre écoles dans North Ely. Ces écoles sont fréquentées par 115 élèves. Les deux écoles anglaises sont bonnes. Les deux écoles françaises sont bien médiocres. Les finances de la corporation sont prospères. M. Doran, le secrétaire, est actif et fait bien la collection; il tient bien les livres. Les enfants sont loin d'être assidus aux écoles. Jusqu'à aujourd'hui, les catholiques et les protestants se sont bien accordés pour tout ce qui regardait l'éducation. Il me fait peine d'avoir à vous annoncer qu'un petit nombre de protestants se sont déclarés dissidents dans l'arrondissement No. 6. Cette dissidence va être cause que ni les protestants ni les catholiques ne pourront soutenir une bonne école. On donne de \$12 à \$15 par mois aux professeurs.

South Ely.—Bien qu'il y ait sept arrondissements dans cette municipalité, les commissaires n'ont soutenu que trois écoles cette année. Elles sont toutes médiocres. Les affaires monétaires commencent à prendre le dessus. Les dettes sont presque toutes payées. Je pense que les commissaires ouvriront plus d'écoles une autre année. Le salaire des professeurs est de \$68 à \$125 par année.

St. Valérien de Milton.—Dans cette municipalité, il y a cinq arrondissements et une école dans chaque arrondissement. Ces écoles sont fréquentées par 181 élèves. Les écoles de cette paroisse sont assez bonnes, moins celle de l'arrondissement No. 2, qui est bien médiocre. Les affaires monétaires de la corporation sont des plus prospères. M. Grand-Pré, le secrétaire, continue, comme par le passé, à bien s'acquitter des devoirs de sa charge. Les enfants sont assidus aux écoles. Les institutrices reçoivent de \$72 à \$100 par année.

Ste. Cécile de Milton.—On compte sept arrondissements dans Ste. Cécile de Milton. Il n'y a eu que cinq écoles en opération, fréquentées par 252 enfants. Ces écoles sont passables, moins l'école No. 3, qui ne vaut rien. Les affaires monétaires ne sont pas plus florissantes que par le passé. Le secrétaire, Mr. Briu, ne fait pas assez d'efforts pour la collection des taxes. Les institutrices sont mal payées. Des poursuites ont été intentées contre les commissaires pour le recouvrement de vieilles dettes. Je suis presque découragé. Je vais faire un nouvel effort à ma prochaine visite pour améliorer les finances de cette municipalité, ce qui permettra d'avoir de meilleures institutrices; leur traitement varie de \$68 à \$100 par année. Les enfants sont loin d'être assidus aux écoles.

Sheff. rd.—Des quatre écoles que je visite dans Shefford, trois sont passables; celle de l'arrondissement No. 21 ne vaut rien. On me dit que c'est par pitié qu'on garde cette maîtresse, vu qu'elle est infirme et que ses parents sont pauvres. C'est une bien pauvre raison que celle-là. Si on veut faire la charité, que ça ne soit pas au détriment de l'éducation des enfants. Le salaire des professeurs est de \$100 par année chacun.

Granby, Village, Dissidents.—Les dissidents ne soutiennent qu'une école; elle est bien médiocre. Aussi, avec le faible salaire qui est donné, \$60, on ne peut avoir mieux. Je n'ai pu voir les comptes du secrétaire, il était absent.

Granby, Township.—Je ne visite qu'une école sous contrôle des commissaires; elle est passable. Les dissidents n'ont soutenu que quatre écoles cette année; elles sont passables. Il est difficile pour les dissidents de Granby d'avoir des institutrices bien qualifiées, vu leur pauvreté. Mr. Mayotte, le secrétaire, paraît bien veiller aux affaires monétaires de la corporation. Les enfants perdent beaucoup de temps. Les institutrices françaises reçoivent de \$53 à \$60 par année. Le salaire des maîtresses anglaises est de \$8.00 par mois et leur pension.

Je crois vous avoir donné tous les détails nécessaires pour vous mettre à même de juger de l'état de l'instruction publique dans tout mon district d'inspection. Si vous aviez besoin d'autres informations, je serai toujours prêt à vous les fournir, si faire se peut.

Le tout vous est humblement soumis.

J'ai l'honneur d'être,
Honorables Messieurs,
Votre Obéissant Serviteur,

W. P. ALEXANDER.
Inspecteur d'École.

Petite Revue Mensuelle.

C'est d'ordinaire en terminant notre revue que nous consacrons les dernières lignes à la mémoire des hommes marquants morts durant le mois; mais, cette fois, nous nous sommes demandé s'il ne serait pas permis d'intervertir l'ordre suivi jusqu'ici en faveur d'un homme qui partout où il a passé a fait immensément pour la cause de l'éducation. Nous voulons consacrer ces premières lignes à la mémoire de George Peabody, de cet homme au cœur grand et généreux, à la charité immense et universelle; de cet homme qui ne connaissait ni distinction de nationalité, ni différence de religion lorsqu'il s'agissait de secourir le pauvre ou de l'instruire.

George Peabody naquit à Danvers, le 18 Février 1795, de parents dont la situation était voisine de la misère et qui ne pouvaient lui faire donner qu'une éducation très-incomplète. George Peabody, c'était faire le nom de sa famille, entra dans la vie active d'abord comme commis dans un magasin d'épicerie de sa ville natale, puis, quelques années plus tard, comme associé d'un de ses frères, marchand de nouveautés, à Newburyport. Malheureusement l'incendie dévora l'établissement de son frère, et Georges se trouva sans ressources sur le pavé. Un de ses oncles, négociant, l'appela à lui et lui donna, pendant deux ans, l'occasion de faire briller ses merveilleuses aptitudes pour le commerce. On ne sait quelle raison le porta à s'éloigner de son oncle; mais la guerre de la Grande-Bretagne avec les Etats-Unis le trouva un des premiers à s'armer pour la défense de sa patrie, et Georges faisant partie d'un régiment d'artillerie, fit connaissance d'un riche marchand drapier du nom de Elisha Riggs, avec qui il s'associa et fit commerce, après la cessation des hostilités. En 1826, Mr. Elisha Riggs se retira des affaires, laissant M. Peabody seul chef d'une maison honorable et en pleine prospérité. M. Peabody passa alors pour la première fois en Angleterre pour y faire des achats et, depuis cette époque, jusqu'en 1839, il fit de fréquents voyages en Europe et finit par s'établir à Londres, où il fonda en 1843 une maison de commission et de banque. Ses opérations furent couronnées d'un succès prodigieux, et l'on n'évalue pas à moins de trente millions de dollars la somme dont il augmenta sa fortune déjà considérable. On peut dire que jamais richesses ne tombèrent en d'aussi bonnes mains; car la libéralité de M. Peabody était inépuisable. Ses dons étaient si grands et si multipliés qu'on aurait pu croire que de même que sa libéralité, ses richesses étaient inépuisables et qu'il possédait à lui seul les trésors du monde entier. Citons, par exemple, quelques-uns de ses dons qui sont parvenus à la connaissance du public. Lors de l'Exposition du Palais de Cristal, en 1851, le Congrès Américain lésine et refuse d'allouer la somme nécessaire pour faire dignement représenter l'industrie américaine. Peabody est informé de la situation et fait aussitôt connaître qu'il se charge de toutes les dépenses. L'année suivante, Mr. Henry Grinnel fait équiper un navire pour aller explorer les mers arctiques à la recherche de Franklin: Peabody, sur le refus du Congrès d'indemniser M. Grinnel de ses dépenses, met généreusement à sa disposition la somme de \$10,000. En 1852, Peabody reçoit des citoyens de Danvers l'invitation d'assister au centième anniversaire de la fondation de sa ville natale: il ne peut s'y rendre, mais il envoie \$20,000 pour contribuer au progrès de l'instruction et de la moralité parmi les habitants de Danvers. Par des dons ultérieurs, cette ville reçut de plus de M. Peabody, en différents temps, jusqu'à concurrence de \$200,000. Cinq ans plus tard, il revoit les Etats-Unis et fait des dons publics au montant d'un million cent mille dollars en allouant, entr'autres choses, \$300,000 pour la fondation d'un établissement d'éducation à Baltimore. Il nous faudrait trop d'espace pour continuer cette longue énumération de dons princiers, bornons-nous à ceux qui touchent à l'instruction publique. Et cependant combien de millions a-t-il dépensés pour améliorer le sort des pauvres par toute l'Angleterre et surtout à Londres. C'était bien lui qu'on pouvait appeler en toute vérité "le père des pauvres." Aussi, pour reconnaître les grands services rendus à la classe la plus infortunée de ses sujets, la Reine Victoria voulut-elle lui offrir le titre de baronnet. Mais Peabody répondit qu'il préférerait ne recevoir de Sa Majesté qu'une lettre qu'il pourrait déposer dans sa ville natale comme souvenir de l'un de ses plus fidèles sujets. Conformément à ce désir, la Reine lui envoya une lettre écrite de sa main avec un splendide portrait en miniature de Sa Majesté. En 1866, Peabody s'embarque de nouveau pour les Etats-Unis, après avoir été l'objet d'une grande démonstration publique à Londres. On n'estime pas à moins de trois millions de dollars les dons faits par M. Peabody durant ses différents voyages aux Etats-Unis pour l'établissement de maisons d'éducation, bibliothèques publiques, etc. Ces dons publics n'empêchaient pas d'autres libéralités de moindre importance et la distribution aux membres de sa famille d'un million 500 mille dollars. A son retour en Europe, M. Peabody fut visiter Rome et fit aux institutions charitables de cette ville des dons que l'on évalue à un million de dollars. Ce n'est que l'été dernier que M. Peabody sentit sa santé s'affaiblir. Il était de ce côté-ci de l'Atlantique, mais il désirait finir ses jours en Angleterre, sa patrie d'adoption. Aux premiers indices de la maladie qui devait l'emporter, ce grand homme se hâta donc de faire ses derniers dons aux établissements qu'il avait principalement adoptés, c'est-à-dire à l'Institut Peabody, auquel il fit un dernier don de \$500,000, et au fonds d'éducation du Sud, auquel il donna de nouveau un million de dollars, et il s'embarqua pour l'Angleterre. Sa maladie fit de rapides progrès, et ces derniers temps son bulletin de santé était vu avec plus d'anxiété que ceux de beau-